L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 29 OCTOBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dudonc & Dumas.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 29 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 00
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au petit prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. F. Guinault, à l'encaisseur des rues St-Philippe et Rendon, chez M. William Wills—3 magnifiques vaches, bidons, harnais, clientèle et tous les ustensiles de la vacherie.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan, No 86 rue du Canal—Un assortiment agréable de Bottes et Souliers.

☞ Charbon MONTEVALLO, 65 cts le baril.

Le discours de M. Crispi à Palerme.

UNE RÉPONSE DE "LA LIBERTÉ."

M. Crispi a fait une entrée triomphale à Palerme, mais le discours qu'il y a prononcé, si on le compare à celui qu'il déclamait, il y a deux ans, à Turin, n'est pas précisément d'un triomphateur. A Turin, l'éloquence méridionale de M. Crispi déroulait les plus magnifiques perspectives d'avenir. Tel Bonaparte à ses troupes, au moment de franchir les Alpes, dans l'ordre du jour fameux : "Vous êtes sans pain, sans souliers, sans argent; devant vous s'étendent les plaines les plus fertiles et les plus riches du monde!.... " Le premier ministre du roi Humbert célébrait avec autant de lyrisme les merveilles promises par la triple alliance, avec laquelle l'Italie venait de passer un nouveau bail et de se lier encore plus étroitement. La triple alliance devait combler l'Italie de tous les bienfaits imaginables : honneurs, gloire, richesse! Hélas! il a fallu en rabattre! M. Crispi avait chanté à Turin ; il a déchanté à Palerme.

En 1887, M. Crispi exaltait en politique intérieure : en 1889, il éprouve le besoin de la défendre et de la justifier. C'est que les temps sont changés et qu'un revirement s'est fait dans l'esprit d'un peuple enthousiaste, mais pratique, amateur de beau langage, mais friand de bonne soupe. Non seulement la triple alliance n'a réalisé aucune des espérances qu'elle avait fait naître et que ses partisans ont propagées; mais après deux ans d'attente vaine, après deux ans de préparatifs militaires ruineux, après deux ans d'une guerre de tarifs qui l'a cruellement éprouvée sans que la France s'en soit pour ainsi dire aperçue, sans que les recettes de notre Trésor et les chiffres de notre mouvement commercial aient cessé de progresser, sans que le succès de notre Exposition s'en soit ressenti le moins du monde, l'Italie, désabusée, a pu se convaincre qu'en s'alliant aux deux empires du centre, elle avait fait à la fois un mauvais calcul et une mauvaise spéculation.

De là, pour M. Crispi, la nécessité de changer ses batteries. "Peut-on, a-t-il dit, apeler servile et provocatrice une politique qui permet à l'Italie de traiter d'égale à égale avec les premières puissances du monde?" Désespérant d'amorcer ses compatriotes plus longtemps avec des promesses matérielles qui ont fait faillite, il se rabat avec une certaine habileté sur les avantages moraux, comme diriions-nous honorifiques, de la triple alliance ; ne pouvant plus les prendre par l'intérêt, il essaie de les prendre par la vanité : "Nous voulons que le citoyen italien puisse ne pas répéter en vain devant les autres peuples le mot : *Civis romanus sum*." Personne ne nous attaque aujourd'hui parce que nous sommes "forts et alliés aux forts"

La faconde de M. Crispi peut chatouiller agréablement l'amour-propre national de nos voisins, mais elle ne vaut ni supplée les satisfactions substantielles promises à Turin. Certes, l'éloquence ministre italien est grande, mais ses chiffres est incomparablement supérieur. Or, les chiffres constatent abrupt la politique extérieure de M. Crispi, et cela est si vrai que, devant les résultats accablants qu'elle a donnés, devant la crise économique qui en a été la conséquence, l'orateur de Palerme a annoncé qu'il demanderait au Parlement l'autorisation de supprimer les droits différentiels entre l'Italie et la France. "Cela, a-t-il ajouté, pour donner une nouvelle preuve de nos dispositions conciliantes."

Cette concession, à la vérité, ne prouverait pas grand'chose, car elle ne serait qu'apparente. De la comparaison du tarif général italien et du tarif général français, il résulte, en effet, que le premier est de beaucoup plus élevé que le second : il est presque prohibitif. De telle sorte que, si l'on abolissait les droits différentiels, si l'on faisait application réciproque du tarif général, il se produirait ceci : que les marchandises françaises entrant en Italie seraient frappées de droits beaucoup plus onéreux que les marchandises italiennes entrant en France! Donc! pas de confusion, s'il vous plaît! Ce n'est pas une concession que vous nous faites, c'est une concession que vous nous demandez, et c'est un point à examiner. Il n'y aurait preuve de réconciliation évidente et réelle que si le tarif général italien était remonté au niveau du tarif similaire français, et, même en ce cas, le mot de concession ne serait pas le mot propre.

M. Crispi a enfin donné cours à la mauvaise humeur que lui causent les ennuis et les embarras de sa politique économique. Il en avait le droit. Mais le mêler, et nous en nous, est de rectifier ce qu'il y a d'erroné dans son discours. Pour la centième fois, il nous faut lui rappeler que c'est l'Italie qui a dénoncé le traité de commerce et que le préjudice qui en est résulté pour nos voisins ne saurait nous être imputé.

Il a également énoncé une erreur manifeste en attribuant la baisse des valeurs italiennes "à la guerre qu'une spéculation malsaine, se prétant à des raisons politiques, fait en ce pays-ci." Cette baisse n'est pas à chercher dans les manœuvres imaginaires d'une spéculation qui n'a jamais existé; elle est simplement la résultat logique, inévitable de la politique originaire.

Lorsque on a vu de quelle singulière façon nos voisins entendaient la gestion de leurs intérêts matériels; lorsque on a vu qu'à la diminution des recettes du Trésor faisait pendant une augmentation énorme des charges militaires ; lorsque on a vu que l'Italie courait à la ruine en nous faisant, sur le terrain commercial, une guerre qui avait tué l'air de prédicter à cette qui se prépare ouvertement contre nous sur le terrain diplomatique et militaire, il se sentait que l'épargne française, alarmée dans ses intérêts comme dans ses patriotisme, se soit défiée tant qu'elle a pu des valeurs italiennes qu'elle avait en portefeuille. M. Crispi, sans doute, a pu faire valoir, dans un discours, et en discourant, cette s'explique, car cela est humain ; mais que, du moins, ce soit par d'autres raisons que celles qu'il invoque, car personne n'en est dupe. Il n'est pas un homme, il n'est pas un Sicilien dont le nom est en contact des affaires, qui ne sourire en apprenant le désaveu de la "spéculation malsaine" que M. Crispi a fait à Palerme.

☞ Donnez vos ordres à M. E. GARCIA pour le charbon MONTEVALLO, HELENA et SPLINT, et ils seront promptement exécutés.

☞ Charbon HELENA, 50 cts le baril.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal Nouvelle-Iberie jeudiste Iberie, du 26 octobre :

Il devient fastidieux d'avoir toujours le même refrain à faire, après chaque semaine, mais nous sommes bien obligés de répéter que le sécheresse continue. A l'heure qu'il est, nous avons, tous les jours dès signes qui annoncent la pluie, mais tout se borne à quelques gouttes tombant, ça et là, et à une demi bonne ondée dans un endroit un peu plus favorisé que les autres. Nous avons eu, longtemps, grand besoin de la pluie pour les cannes ; et, maintenant, elle arrivait, elle ne pourrait plus leur faire aucun bien. Il ne nous en faut plus, que pour remplir les étangs des planteurs qui n'ont pas d'autre moyen de se procurer de l'eau ; autrement, la continuation de la sécheresse fera plus leurs affaires qu'une saison pluvieuse. Il n'y a qu'une exception à faire, pour le monde qui vient d'être mis en terre ; elle aurait besoin d'humidité, pour n'être pas exposée à la pourriture sèche. La canne est petite, il faut l'avoir, mais elle mûrit, rapidement, et, jusqu'ici, se rendement en sucre a été satisfaisant, sur les habitations où la roulaison est déjà commencée.

Les planteurs cannoisiers n'ont jamais été aussi favorisés par le temps. La partie considérable de la plaie a été nulle, jusqu'à présent. La canne du textile a été ramassée, et les prix, sur le marché, sont satisfaisant.

Nous en dirons autant des planteurs de riz, seulement, il s'améliorant que les prix faisant un peu plus élevés.

A partir de l'époque actuelle jusqu'à la fin de Février, tout l'intérêt va se concentrer sur la récolte du sucre. Nous nous efforcerons d'en donner les rapports les plus complets qu'il nous sera possible.

Nous avons eu, lundi dernier, l'occasion de parcourir toute la région qui borde le fleuve, en descente de la Nouvelle-Orléans. Nous avons noté, avec soin, les changements qui se sont opérés dans les différentes récoltes, depuis notre dernière visite d'il y a deux mois.

Les jardins, le long de cette ligne, sont maintenant superbes. Les oignons, les choux, etc., sont à abondance.

Sur Cortlane, M. F. B. Fleites a en récolte de cannes considérablement améliorée. On nous a affirmé qu'il avait l'intention de beaucoup augmenter son plant—sans doute avec l'idée de rebâtir, l'an prochain, la sucrerie incendiée.

Sarzeaten, la belle propriété du capt B. S. Story, a donné une belle récolte de riz, et elle en fait maintenant une très abondante en foin. Les meules sont toutes recouvertes d'un chapeau de "paper macks" qui les préserve de la pluie et du vent.

—L'orangerie de Mme Millandon, le long de l'avenue des grands chênes verts, présente un charmant aspect; le fruit mûrit déjà rapidement. On voit aussi s'étendre une longue ligne de cannes, plus haut.

—Les travaux de drainage à la tuile, de MM. Ridgeway, Outlander & Cie., marchent bien. Un grand nombre d'ouvriers sont à la besogne sur la propriété.

—Sur l'ancien Canal du Golfe de Mexique, les travaux avancent également.

On a déjà achevé un mûr solide en briques. Ce sera, bientôt, un important débouché pour les transports de bois et pour les pêcheurs.

La résidence Armstrong, avec environ 10 acres de terres, a été vendue, dernièrement, $3000. Elle est contigue, par la partie supérieure, à l'habitation Poydras.

Après avoir vu tant de cannes pétites, sur le Teche et la Lafourche, on se sent soulagé, en parcourant du regard la belle récolte de Poydras. Nulle part, cette saison, nous n'avons vu un champ de meilleur aspect uniformément beau. Cependant, M. Gilles, le directeur des travaux, affirme—mais on a-t-on dit—que la sécheresse a réduit considérablement sa récolte. Il compte faire un million et demi de livres de sucre. Son intention est de commencer la roulaison le 23 courant.

L'orangerie de M. M. Frank a fait beaucoup de progrès, depuis deux mois. Nous avons remarqué que M. T. J. Chapman y a fait beaucoup de plant d'automne.

Sur St-Claire, propriété de M. Geo. Garr, la récolte s'est prodigieusement améliorée ; elle offre un aspect superbe.

Sur Monplaisir, M. H. P. Kernochan a planté un grand nombre de cannes. Il espère commencer à rouler à la fin de cette semaine. La récolte y sera considérable.

Sur l'habitation de M. Simpson Horner, nous avons vu beaucoup de cannes qui avaient à peine levé, tant la saison qui finit a été défavorable. On en a fait des plants d'automne.

L'habitation Mary, à M. S. R. Mathe, cultivée, en partie, par M. Horner fils, a aussi une récolte pauvre. M. Mathe a eu le bon esprit de couper les têtes de ses orangers, au printemps, pour les débarrasser des insectes qui les infestaient. Tout a repoussé merveilleusement bien.

Sur Linwood, à M. G. J. Lathrop, nous avons vu une belle orangerie, mais les arbres portent peu. Sur Greenwood et Linwood, les récoltes sont généralement faibles.

L'orangerie de M. A. De Blanc n'a pas une forte récolte. Celle de M. Henry Meyer a bon aspect, et son jardin donnera une bonne récolte d'oranges.

L'orangerie de Fanchon Woodlawn, à M. Pierre Bertrand, a de beaux arbres, encore jeunes.

Sur Fanny, M. T. P. Denley a une belle récolte de riz, en tonnes, et une certaine quantité de cannes qu'il veut planter.

Sur Belair, à M. John Dymond, la récolte paraît meilleure que dans les environs.

Sur Burbridge, M. Forsyth fils, fait un second plant. Il voudrait vendre sa propriété, pour se consacrer tout entier à l'exploitation de Pikes Peak, paroisse St-Jacques.

—La Station d'Expérimentation de l'Industrie Sucrière de la Louisiane va être, bientôt, transportée, des environs de Kenner, au Parc Audubon. Les bâtisses sont presqu'achevées ; elles comprennent une résidence élégante pour le directeur, un laboratoire qui y est attenant et fait face à l'avenue des grands chênes, entre la salle d'horticulture et le fleuve, occupant des 50 acres cédés par la ville à cet établissement. La sucrerie et l'étable sont couvertes en fer et à l'épreuve de l'incendie. Les tuyaux sont prêts et les cannes ont été plantées.

Cette semaine, un grand nombre d'amateurs et de planteurs, parmi lesquels le capitaine H. L. Garland, E. D. Stillette, Gilbert L. Dupré, ont visité la ferme de riz, au nord de Crowley, et assisté aux travaux de la moisson. Huit moissonneuses de différentes sortes étaient à l'œuvre. Tous se sont convaincus qu'il y a là une grande source de revenu pour le paroisse. Avec un petit capital, il est possible de se faire, chaque année, un bénéfice net de $20 à $40 par acre.

—M. L. Forsyth, père, un planteur sucrier très expérimenté, prend la direction de l'habitation Magnolia, propriété de l'ex-gouv. Warmoth, à la place de M. F. Dusman, qui l'a si bien dirigée, depuis nombre d'années, et va exploiter, pour son compte, une partie de la propriété Notre.

—MM. L. J. Barthélémy et A. L. Barthélémy, fils du sucrier de Magnolia, vont—l'un diriger la raffinerie de Bas Terrebonne ; l'autre, faire le sucre sur l'habitation de MM. Polk et Fusier, paroisse Rapides.

(*Le Sugar Bowl* entre, aujourd'hui, dans sa vingtième année. Dès les premiers numéros, il s'est posé en champion de l'industrie sucrière; il s'est fait, de la défense de cette industrie, une spécialité; il a puissamment contribué à le faire progresser, à propager les idées nouvelles dans nos campagnes. Depuis plus de quinze ans que nous le suivons pas à pas, nous l'avons toujours vu le premier sur le brèche; nul journal, dans la Louisiane, n'a plus de droits que lui au pèlerinage des planteurs, par qui, du reste, il est lu et apprécié ; et toujours avec fruit; il n'y trouve que dévoûtement et des encouragements à améliorer leur culture. Nous souhaitons, dans le *Sugar Bowl*, non seulement un des vétérans de la Presse louisianaise, mais le véritable pionnier de l'industrie sucrière moderne perfectionnée, en ce qui des Etats-Unis, et nous lui adressons, du fond du cœur un long et prospère avenir.—Réd)

Le *Morbihan*, Bement Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 26 octobre :

Le moisson est terminée sur toute la ligne, et les cultivateurs peuvent se féliciter d'avoir un beau temps pour ramasser leurs récoltes. Il leur a fallu avoir recours au Mississippi pour remplir leurs vidées demolade, mais, en revanche, le coût des chemins superbe, et les charrettes se font avec la plus grande facilité. Où qu'il y a de bleux, c'est que la canne, qui a tant souffert pendant toute un certaine, qui à pâtre a eu de la pluie depuis qu'elle est sortie de terre, commence à se rembrunir et à rouler. L'on parle même de rendement étonnant. La certaine de ceux qui cultivent pour vendre à la tonne d'avoir à porter au moulin des cannes très légères, n'est dissipée dès les premiers chauvels, car ils ont pu constater que les charrettes sont plus lourdes que l'an dernier.

Octobre est presque écoulé, et, comme nous précédemment, il a été très sec. C'est à peine si depuis juillet, le ciel a été arrosé par la pluie et il en résulte une sécheresse générale par la sécheresse de l'eau. Les chaînes n'est pas beaucoup à perdre par la fonte de la sécheresse à cette époque, mais il en résulte, ailleurs, de grandes considérables.

☞ Charbon SPLINT, 45 cts le baril.

On peut voir une curiosité en allant chez V. Ancelmo, près des rues St-Pierre et Marat, le 30 et le 31 de ce mois. Ceux qui y seront feront, Prenez les cars de la rue du Canal qui vous conduisent à la rue Marat.

L'EAST LOUISIANA RAIL ROAD.—DE LA NELLE-ORLEANS A COVINGTON, PAROISSE, ST-TAMMANY. — Les affaires de l'East Louisiana Rail Road Company ont été beaucoup plus considérables, cette année, qu'en 1888. Le résultat est dû, pensons-nous, aux réparations et aux améliorations que les actionnaires et les voyageurs ont vu exécuter, constamment, d'une extrémité à l'autre de la voie—c'est-à-dire de Pearl River Station à Covington—depuis le prolongement du chemin à Covington, jusqu'à ce jour.

La compagnie vient de faire construire, à son établissement de la Rivière aux Perles, trois grands "fruit cars" qui ont tous les perfectionnements modernes, et qui, ajoutés aux les circonscriptions Fazigerouh, pourront être transformés, à très bref délai, en "cars" à passagers. C'est en obéissant aux nécessités du progrès, que les directeurs ont obtenu un succès dont personne ne s'étonne.

M. John Pothevent est président de la compagnie ; M. P. A. Orr remplit les fonctions de surintendant-trésorier, et M. E. S. Ferguson, dûment d'auditeur.

Le docteur qui vend le meilleur marché en ville est V. Ancelmo, 218 rue du Canal.

La Nouvelle Revue.

Livraison du 15 oct. 1889.

SOMMAIRE.

Pages romaines, (deux parties), par le comte de Mérey.
Auguste Comte et Clotilde de Vaux, par M. Maurice Lanel.
La [illegible] [illegible], par M. Valentin.
Le [illegible] (deux parties), par M. F. H. Rossy.
Poésies [illegible], par M. Félix Arvers.
Le [illegible] (nouvelle), par M. Théodore Sevrin.
La [illegible] de la France et le bal de 90 [illegible], par M. A. Vermorel.
Une visite [illegible] nouvelle, par [illegible].
Les [illegible] politiques, par M. [illegible].
Chronique des Théâtres; Drame et Comédie, par M. Marcel Prevost.
Lettres sur la Politique extérieure, par Mme Juliette Adam.
Chronique musicale; Les Concerts populaires, par M. Reuel Fray.
Chronique [illegible]; Les Crédits [illegible] Ministère et la [illegible] [illegible], par le Comte [illegible].
L'Exposition [illegible] du travail et des [illegible] universelle de 1889, par [illegible].
Lettres des Etats-Unis, par M. L.-V. Bourdon.
Revue agricole, par M. Georges Comte.
Revue économique.
Bulletin bibliographique.
Bulletin des [illegible].

☞ Charbon MONTEVALLO, 65 cts le baril.

La Vignette du Bouvier d'Ayer notoire et ouvre le cœur [illegible], guérit la toux et les dérangements. Indispensable pour le toilette.

LES DOCTRINES DE BROWN-SÉQUARD.—Les fameuses doctrines de M. Brown-Séquard sont dû du nouveau discours de l'entre nominé à l'Académie de médecine. On a montré que les expériences faites jusqu'à ce jour démontrent pleinement raison aux théories de l'illustre savant.

Le remède de l'éternelle jeunesse, en tout au moins de la prolongation des bornes de l'âge mûr, est-il trouvé? Nous le marons [illegible], car toutes les sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique commencent et ont commencé les expériences de M. Brown-Séquard.

CHUTE CHANCEUSE DE DYNAMITE.—On sait, à Aberdeen, Angleterre, des expériences avec des obus chargés de dynamite, qui ont été lancés au moyen de canons ordinaires. Ces expériences auraient donné des résultats très satisfaisants. La charge de plusieurs obus était de 5 kilos de dynamite. Les plaques de tôle en acier, d'une épaisseur de 5 pouces, et seulement d'un tiers seulement de obus, ont été, à chaque coup, pénétrées en plein.

Le *Mordecaï*, Bement Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 26 octobre :

La moisson est terminée sur toute la ligne, et les cultivateurs peuvent se féliciter d'avoir un beau temps pour ramasser leurs récoltes. Il leur a fallu avoir recours au Mississippi pour remplir leurs vidées demolade, mais, en revanche, le coût des chemins superbe, et les charrettes se font avec la plus grande facilité. Où qu'il y a de bleux, c'est que la canne, qui a tant souffert pendant toute un certaine, qui à pâtre a eu de la pluie depuis qu'elle est sortie de terre, commence à se rembrunir et à rouler. L'on parle même de rendement étonnant. La certaine de ceux qui cultivent pour vendre à la tonne d'avoir à porter au moulin des cannes très légères, n'est dissipée dès les premiers chauvels, car ils ont pu constater que les charrettes sont plus lourdes que l'an dernier.

Octobre est presque écoulé, et, comme nos prédécesseurs, il a été très sec. C'est à peine si depuis juillet, le ciel a été arrosé par la pluie et il en résulte une sécheresse générale par la sécheresse de l'eau. Les chaînes n'est pas beaucoup à perdre par la fonte de la sécheresse à cette époque, mais il en résulte, ailleurs, de grandes considérables.

☞ Charbon SPLINT, 45 cts le baril.

On peut voir une curiosité en allant chez V. Ancelmo, près des rues St-Pierre et Marat, le 30 et le 31 de ce mois. Ceux qui y seront feront, Prenez les cars de la rue du Canal qui vous conduisent à la rue Marat.

L'EAST LOUISIANA RAIL ROAD.—DE LA NELLE-ORLEANS A COVINGTON, PAROISSE, ST-TAMMANY. — Les affaires de l'East Louisiana Rail Road Company ont été beaucoup plus considérables, cette année, qu'en 1888. Le résultat est dû, pensons-nous, aux réparations et aux améliorations que les actionnaires et les voyageurs ont vu exécuter, constamment, d'une extrémité à l'autre de la voie—c'est-à-dire de Pearl River Station à Covington—depuis le prolongement du chemin à Covington, jusqu'à ce jour.

La compagnie vient de faire construire, à son établissement de la Rivière aux Perles, trois grands "fruit cars" qui ont tous les perfectionnements modernes, et qui, ajoutés aux les circonscriptions Fazigerouh, pourront être transformés, à très bref délai, en "cars" à passagers. C'est en obéissant aux nécessités du progrès, que les directeurs ont obtenu un succès dont personne ne s'étonne.

M. John Pothevent est président de la compagnie ; M. P. A. Orr remplit les fonctions de surintendant-trésorier, et M. E. S. Ferguson, dûment d'auditeur.

Le docteur qui vend le meilleur marché en ville est V. Ancelmo, 218 rue du Canal.

La Nouvelle Revue.

Livraison du 15 oct. 1889.

SOMMAIRE.

Pages romaines, (deux parties), par le comte de Mérey.
Auguste Comte et Clotilde de Vaux, par M. Maurice Lanel.
La [illegible] [illegible], par M. Valentin.
Le [illegible] (deux parties), par M. F. H. Rossy.
Poésies [illegible], par M. Félix Arvers.
Le [illegible] (nouvelle), par M. Théodore Sevrin.
La [illegible] de la France et le bal de 90 [illegible], par M. A. Vermorel.
Une visite [illegible] nouvelle, par [illegible].
Les [illegible] politiques, par M. [illegible].
Chronique des Théâtres; Drame et Comédie, par M. Marcel Prevost.
Lettres sur la Politique extérieure, par Mme Juliette Adam.
Chronique musicale; Les Concerts populaires, par M. Reuel Fray.
Chronique [illegible]; Les Crédits [illegible] Ministère et la [illegible] [illegible], par le Comte [illegible].
L'Exposition [illegible] du travail et des [illegible] universelle de 1889, par [illegible].
Lettres des Etats-Unis, par M. L.-V. Bourdon.
Revue agricole, par M. Georges Comte.
Revue économique.
Bulletin bibliographique.
Bulletin des [illegible].

☞ Charbon MONTEVALLO, 65 cts le baril.

La Vignette du Bouvier d'Ayer notoire et ouvre le cœur [illegible], guérit la toux et les dérangements. Indispensable pour le toilette.

LES DOCTRINES DE BROWN-SÉQUARD.—Les fameuses doctrines de M. Brown-Séquard sont dû du nouveau discours de l'entre nominé à l'Académie de médecine. On a montré que les expériences faites jusqu'à ce jour démontrent pleinement raison aux théories de l'illustre savant.

Le remède de l'éternelle jeunesse, en tout au moins de la prolongation des bornes de l'âge mûr, est-il trouvé? Nous le marons [illegible], car toutes les sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique commencent et ont commencé les expériences de M. Brown-Séquard.

CHUTE CHANCEUSE DE DYNAMITE.—On sait, à Aberdeen, Angleterre, des expériences avec des obus chargés de dynamite, qui ont été lancés au moyen de canons ordinaires. Ces expériences auraient donné des résultats très satisfaisants. La charge de plusieurs obus était de 5 kilos de dynamite. Les plaques de tôle en acier, d'une épaisseur de 5 pouces, et seulement d'un tiers seulement de obus, ont été, à chaque coup, pénétrées en plein.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE DU 14 OCTOBRE, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, DE PARIS.—LA RESTAURATION DE LA PAUVRETÉ.—LA DIARRÉE DES ENFANTS DU PREMIER AGE.—M. Bouchard présente, de la part de M. Tripier, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, une note sur une opération ayant pour but la restauration de la pauvreté. On sait combien cet pénible la perte de ce voile mobile qui recouvre un des organes les plus précieux et les plus délicats, et quelle affreuse difformité elle crée. Les chirurgiens connaissent la difficulté qu'il y a d'y porter remède. M. Tripier a réussi à la faire disparaître, aussi bien pour la paupière supérieure que pour la paupière inférieure, par un procédé opératoire qui mérite d'être connu.

Pour l'anaplastie de la paupière inférieure, il prélève un lambeau de peau, qu'il a soin de disséquer en évitant de sectionner les fibres musculaires et en respectant les nerfs ; il porte ce lambeau emporté à la région sous-orbitaire, sur la surface avivée représentant la paupière inférieure. Le lambeau se greffe sur cette surface et constitue une nouvelle paupière mobile et contractile. Pour la paupière supérieure, le lambeau emporté à la région de l'arcade sourcilière, est disséqué de la même façon et abaissé sur le point où se trouvait la paupière.

Les photographies mises sous les yeux de l'Académie attestent que les malades peuvent contracter les paupières nouvelles, fermer et ouvrir les yeux, et que la difformité a presque complètement disparu.

Le cause la plus efficace de l'effrayante mortalité qui frappe les enfants du premier âge, c'est l'entérite et la diarrhée cholériforme, résultant d'une maladie des voies digestives. Cette double affection, qui sévissait en Colombie comme en France, d'énormes ravages dans la population infantile, a presque disparu dans le premier pays par suite d'une pratique que M. le docteur Carl Triana recommande à l'attention de ses confrères français. Suivant M. Triana, qui insiste, à cet égard, sur plusieurs observations recueillies dans sa clientèle et ailleurs, il existe une sorte de vaccin contre l'entérite et la diarrhée cholériforme. Ce vaccin, d'une grande pureté, n'est autre que le cocoba. On vaccine l'enfant à sa naissance en déposant sur la surface du cordon ombilical ainsi que goutte de cocoba. Cela vaudrait la peine d'être expérimenté.

Alence-Lorraine.

Nous avons reproduit une information du *Journal des Débats*, d'après laquelle l'application de la mesure des passeports à la gare-frontière de Montreux-Vieux se serait d'une façon plus conciliante dans ces derniers temps. Il paraît que le fait rapporté par les *Débats* n'est malheureusement qu'une exception, car le *Pays de Germanie* annonce qu'on ne songe pas à une modification quelconque. On sait, au contraire, réunis en haut lieu, à maintenir dans toute sa rigueur, l'obligation du passeport "aussi longtemps que la France, par un propre attitude, maintiendra cette mesure."

Trente et un jeunes gens de Farrendinement de Melbourne, prévenus de s'être soustraits, par l'émigration, à l'obligation de servir dans l'armée allemande, ont été condamnés, chacun, à 600 marcs d'amende ou, d'insolvabilité, à deux jours de prison. Leurs biens sera mis sous séquestre jusqu'à concurrence de cette somme.

Le tribunal de Malheure a jugé Jules Bimler, qui s'était soustrait à l'obligation de servir dans l'armée allemande et avait émigré en France. Après avoir servi cinq ans dans la légion étrangère, Bimler est revenu en Alsace. Il a été condamné à 200 marcs d'amende ou, éventuellement, à vingt jours de prison.

La pluie qui est tombée, récemment, sans discontinuer, a produit des inondations considérables, dans la Haute-Alsace. La plaine entre Hilsbach, Hochstadt et Fruningen a été couverte d'un mètre d'eau. L'Ill a débordé, également, la plaine entre Lutterbach et Bollwiller.

Nos certificats ne sont ni mensongères ni fantaisistes, mais bien des faits vrais attestant les causes merveilleuses de la Salsepareille d'Ayer.

☞ Donnez vos ordres à M. E. GARCIA pour le charbon MONTEVALLO, HELENA et SPLINT, et ils seront promptement exécutés.

DAIRE.—Décédé à Sainte Geneviève, Paroisse Iberville, Louisiane, le 27 octobre 1889, ANTOINE CAIRE, âgé de 67 ans, natif de l'Arrondissement de Bordeaux, Basses-Alpes, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à midi précis. Le convoi partira de la Cathédrale St-Louis.

DELERY.—Décédé hier matin à 6 1/2 heures, à l'âge de 40 ans, BELMORE DELERY, fils aîné et chemisier, ami qui laisse de ses frères, Leonce et John, et de ses sœurs Dalbey et Andry sont priés d'assister à son funérailles qui partiront de ce dernier demeure cette Auxette et Villeré, en matin à 10 heures.

DANTIGNAC.—Décédé hier matin, à 9 heures, SEBASTIEN DANTIGNAC, natif de Pyrénées, département des Hautes-Pyrénées, France, âgé de 57 ans. Les parents, amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, 29 octobre, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, rue Laurel et Berlin.

☞ Le pavé de ce venre et de ses familles.

Société de Bienfaisance des Employés de la Nouvelle-Orléans. Les membres de cette Association sont prévenus que le convoi funèbre de feu ARTHUR SAVAGE BASTIEN GARLAGNAN, natif de Saint-Domingue, âgé de 67 ans, décédé le 28 octobre, aura lieu, demain, à 3 heures P. M., du cimetière du marché Bouligny, à 3 heures P. M.

Pour ordre du Président :
F. BIRDSONG,
G. Fleitz, Secrétaire. 29 oct—1t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est demandée à l'approvisionnement des familles, hôtels, cafés et restaurants.

En vente chez MM. F. Dumas et Cie, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Bienville.

Dépôt en gros chez MM. Dufour et Cie, 86 rue Bienville.

Association des Photographes de la N. O.

AU PUBLIC.

Les membres de cette association ont fait dans la réduction de prix, et, à partir de jour, les tarifs des photographies. Ils étant à 50 la douzaine. Pour vous prévaloir de ce prix, présentez-vous chez les soussignés, membres de l'association que les soussignés présentent pour être avec eux.

Chaque journal porte les noms des membres de l'association : n'est accepter aucun autre. Tout autre nom ne signifie rien. Ne pas se tromper.

ROBERT SAGER, Président.
J. A. GALLERY, U. T. Vyent, Secrétaire, 113 rue du Canal.
LOUIS ROBIRA, 248 rue Royale.
J. MORER, 151 rue du Canal, près Royale.
F. W. WADSWORTH, 111 rue du Canal.
J. BURNS, 202 rue Royale.
A. R. SCHMIDT, 197 1/2 rue du Canal.
THOMAS FYE, 131 rue Carondelet.
EUGENE MARSICOT, coin des rues Magazine et Constantinople.
EUGENE SIMON, 183 rue du Canal et 31 rue Bienville.
C. E. ADAMS, 145 rue du Canal.
29 oct—1m Dim, Mar, Jeu

Proclamation du Gouverneur

Déclarant que l'Epidémie de la Quarantaine.

Département de l'Intérieur,
Etat de la Louisiane.

Attendu qu'il nous résulte du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, et de la Ville de la Nouvelle-Orléans, le 17 jour de octobre 1889, que, conséquemment, les dispositions du Gouverneur de laquelle nous avons [illegible] à partir de 1er novembre [illegible] les restrictions quarantenaires à l'égard des navires arrivant du port de la Nouvelle-Orléans;

Et, attendu, que le Docteur Rickards, Président du Bureau de Santé de la Ville de la Nouvelle-Orléans, en vertu de l'autorité qui lui est conférée par la loi, révoque et annule le Proclamation du 1 Nov. 1888.

Donnée sous mes signature et le grand sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 21me jour d'octobre A. D. 1889.

FRANKLIN T. HEDGELIN,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Par le Gouverneur,
E. C. MARTIN,
Secrétaire d'Etat. 29 oct—6t

Vous Portez

Un drogueur complet dans votre poche, avec une bote des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclinée, le sang s'appauvrit, vous devenez une victime facile du Dyspepsie quelle maladie régnante. Mlle. M. H. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour dégorger son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui avait avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Jellison, de Red Jack, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades ; parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été pondue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, sûrement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. B. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer concrètent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

LA TOUSSAINT.

V. ANSEMAN,

Pleuriste en gros et au détail.

Office, 218 rue du Canal. Bâtiment, St-Pierre et Marat.

Il y a un bonne buvette en bois sur la rue Marat, de la rue du Canal chez moi.

L. Wienhinger, Marché Poydras et P. Hoest, 419 rue Bienville, vendraient de mon fourni. On en trouvera également à la Colonie Pelagrini, coin des rues du Canal et des Remparts.

19 oct—1Tp et 1er nov

FLEURS

M. E. G. Uzzeglia sans, le jour de la Toussaint, au Marché Français, de 12 à 4 heures, des fleurs naturelles ; au Marché Poydras, de 8 à 10 heures ; au Marché Magazine, de 3 à 6 heures, surtout des dahlias, des pensées, des fleurs immortelles (bell bouquets) des couronnes ; Prix modérés et des bouquets de toilette. Dahlias de première qualité, 50 cents la douzaine.

Mes clients et le public peuvent s'assurer, chaque à ma demeure, coin Carondelet et St-Charles, 2e étage (ascenseur) [illegible].

20 oct—1M

La Toussaint.

C. W. EICHLING,

FLEURISTE.

No 279 rue Bienville et 171 rue Royale, En arrière la Cathédrale.

Mes travaux en fle